

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice de LAVALLAZ

Le Macchabée

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 18, p. 180-182

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le Macchabée

Une petite maison entourée d'un semblant de parc, Les fenêtres fermées ont des vitres en verre dépoli; on entre par une grande porte sous une voûte et on se trouve d'emblée dans le vestibule éclairé par la verrière du toit.

A la hauteur de l'unique étage, une galerie ; un escalier de bois qui crie sous les pas vous y mène. Des portes numérotées s'ouvrent de tous côtés et des affiches piquées dessus ; à gauche, l'une d'elles est marquée du numéro trente-et-un en chiffres romains. Contre les murs sont des vitrines pleines de choses étranges, de bocaux, où dans un liquide trouble, couleur citron, macèrent des objets monstrueux.

La porte « trente-et-un » a l'air bien calme ; du sapin revêtu de brun, un faux-noyer mal peint avec une poignée noire de fonte ; elle est disjointe légèrement ; la lumière, filtrant, raie le sol d'asphalte.

Ils échouent tous là, le lit un tel de l'hôpital, charcuté jusques à la mort, que personne ne réclame, le gueux claqué sur un banc d'avenue une nuit de gel, l'inconnu abandonné par les eaux basses au bord de la rivière, le désespoir trouvé pendu quelque part à un arbre ou un réverbère. Un chariot les amène par une porte basse, le préparateur injecte dans le corps un mélange de gélatine et d'acide phénique, puis c'est la saumure, du salpêtre et autre chose. Ils se conservent dans les cuves comme porc en saloir, attendant qu'on ait besoin de charogne à l'Amphithéâtre. C'est par là, amphithéâtre numéro trente-et-un, que se vident les bas-fonds surpeuplés de la ville, les gladiateurs tombés pendant les combats de l'arène. Ceux, au profit desquels doivent se

faire les révolutions sociales, dont la vie a peut-être été soutenue par l'espérance d'un jour plus facile à vivre, d'une égalité parfaite leur offrant tout ce dont ils ne connurent jamais que l'existence, après avoir crevé dans quelque coin abject, n'auront même pas l'honneur de la sépulture, pas un souvenir.

La vase de la mare sociale vient exhaler sur les tables en cuvette sa puanteur; et pourtant les hommes qui se trouvent au pinacle ne sont-ils pas aussi partis de cette lie, comme dans un marais les bulles à la blancheur irisée de perle montent, d'une bourbe grouillante de larves immondes, à la surface.

Celles qui ne sont pas montées pourrissent. Quarante, cinquante ans, moins encore, ils passent dans la force de l'âge, hommes ou femmes, chargés de tumeurs et d'infections, peu de vieillards.

Pourtant, je me souviens d'en avoir vu une fois un, petit et maigre d'un trop long séjour dans la salure.

Couché sur le dos, la tête relevée par un plot de bois, en face de la porte, il semblait souhaiter la bienvenue, riant de ses dents cariées et tartreuses dans une bouche agrandie, car les lèvres retroussées démasquaient les gencives exsangues et sèches; sur les joues creusées, un poil gris et rude. Un œil avait crevé l'orbite et le liquide suintant entre les paupières fermait l'orbite d'une croûte; un crâne chauve et tanné; les oreilles pelaient. Le cou mince semblait désarticulé, les côtes saillaient sur la poitrine chétive. Son ventre dégonflé, creux, ouvert du sternum dans toute sa longueur, était recousu d'un gros fil comme un sac de serpillière.

Le thorax et le bassin bosselaient leur maigre enveloppe de chair qui apparaissait, aux bras posés le long du corps, d'un brun rougeâtre, par paquets tordus en muscles le long des os, striée de filets gris-clair, car la peau racornie, se soulevait déchirée, transparente et

jaune comme une feuille de vieux parchemin. Les mains ne montraient plus le parcours bleu des veines, mais les doigts épais, aux ongles ternes d'un blanc crémeux comme l'extrémité d'un panaris prêt à crever, avec une bordure noire de crasse, se crispaient légèrement. Une tige de fer passée sous les genoux élevait les cuisses écartées, les mollets pendaient de l'autre côté. De gros pieds épatés, aux larges orteils sales et calleux se balançaient.

Il y avait ainsi des rangées de macchabées, immobiles, raidis sous le couteau des carabins.

L'air tiède et nauséabond imprégné de la fadeur des désinfectants, ne vous incommoda à la longue plus guère. Aucun sentiment de pitié, mais celui d'un dégoût immense vous soulève le cœur.

L'impression d'êtres humains s'efface, s'éloigne de ces cadavres, ce n'est plus là qu'un étal malpropre de boucher.

L'individu s'en va par morceaux, la viande jetée dans des baquets se consumera au crématoire; les os nettoyés et montés sur fil de cuivre se brocanteront aux élèves. Ils viendront égayer les chambres des médecinettes en herbe, crânes souriant inlassablement de quelle étagère ; on tripotera leurs mâchoires articulées par des ressorts. Ils serviront à des blagues féroces... et la moins féroce n'est certes pas celle que je viens de vous raconter.

M. de LAVALLAZ